

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Charles NOEL

Rayons d'avril de Robin des Bois

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1904, tome 6, p. 292-296

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

RAYONS D'AVRIL¹

A travers la neige et la pluie
Malgré la brume ou le grésil
Accourez que l'on vous sourie
Rayon d'avril.

C'est un jeune que j'ai le plaisir de présenter aujourd'hui aux lecteurs des *Echos*.

Robin des Bois est son nom, je me trompe, son pseudonyme, et ce pseudonyme cache un très jeune étudiant fri-bourgeois... un rhétoricien ! On a tant dit que la rhétorique

¹ Rayon d'avril, par Robin des Bois ; Imp. Ch. Viret-Genton, Lausanne.

tuait l'inspiration ! Pour ma part, je ne le crois pas, du moins, je ne le crois plus, et je suis sûr que tous mes lecteurs vont être de mon avis.

Notre jeune poète passe ses vacances dans un charmant village de la plaine fribourgeoise ; de sa fenêtre la vue s'étend sur la prairie en fleurs et, par une échappée de la forêt, court jusqu'au pied des Alpes. Il profite largement de sa liberté : la nuit l'a surpris souvent errant à travers champs ou perdu dans les multiples sentiers de la forêt.

Ecoutez plutôt, et je cite largement pour le plaisir de mes lecteurs :

Libre, j'ai déposé les chaînes
Qui me rivaient en ce lieu-ci.
Et je m'en vais, sans nul souci,
Errer dans la forêt de chênes !

Oh ! doux bonheur, oh ! volupté,
Riez, moqueurs ; je me confesse :
Ce qui remplit mon cœur d'ivresse,
C'est douze heures de liberté !

Adieu, plaine à l'air étouffant !
Respirer l'air pur, quelle fête !
Les chênes, en frôlant ma tête,
M'ont murmuré : Bonjour, enfant !

Tout est suave, doux et pur ;
Du ciel, qui rit parmi les branches,
Un nuage à dentelles blanches
Brode la robe au pan d'azur.

Hélas ! les quelques jours ds liberté ont fui bientôt et l'oiseau, rentré en cage, comme les bébés de sa chanson, a eu bien des distractions :

C'est le printemps, mai va renaître,
La fleur sourit, l'air est d'azur ;

Un gai rayon, par la fenêtre
Entre et va danser sur le mur.

Oh ! le beau rayon ! les visages
Sont distraits, on parle tout bas,
Nul ne regarde plus ses pages ;
Tous baillent et semblent bien las.

Ah ! c'est qu'il raconte des choses
Si belles, qu'on est attentif,
Et pour cela les bébés roses
Ont tous un air pensif...

Comme aux « bébés roses », le « beau rayon » lui a raconté des « choses si belles... » que les couvertures du « Pro Milone » furent bientôt couvertes de bouts rimés.

Son voisin, qui vit le tout, lui dit un jour que les vers étaient bien faits, que l'expression était gentille, que cela pourrait plaire à plus d'un lecteur... et voilà comment les « Rayons d'avril » me procurèrent quelques-unes des plus charmantes heures de mes vacances.

C'est le printemps que le bon Dieu fit
Pour la fleurette embaumée,
Pour le nid et la ramée
Et pour les petits enfants.

C'est le souvenir d'une cueillette de mûres :
Les oisillons réveillés
Riaient bien, je vous assure,
De nous voir barbouillés
Du jus de la mûre.

C'est l'automne :
Le nid n'a plus d'oiseau, le buisson plus de roses,
Les nuages dans l'air, se traînent bas et lourds ;
Comme une vierge en deuil, dédaignant ses atours
La nature, au sommeil, prépare hommes et choses.

C'est Noël :

Le vieux Noël tout suppliant
Vous fait part d'un souhait timide :
Ah ! ne laissons jamais à vide
Le petit soulier confiant

C'est l'ouragan :

Je souffle dans chaque demeure,
Et je prends toute voix qui pleure,
Plaintes d'enfants, cris de vieillard,
Le râle au mourant qui frissonne,
Et je m'enfonce et tourbillonne
Dans la nuit et dans le brouillard.

Homme, va donc vers tes semblables
Remplir les mains des misérables,
Essuyer les pleurs de leurs yeux ;
Car, dans la nuit sombre, égarée,
Ma grande voix désespérée
N'est que le cri des malheureux...

Mais, je m'arrête ; aussi bien ai-je cité suffisamment pour faire connaître mon jeune poète, et je voulais rendre ce petit service à un jeune courageux qui n'a pas craint de chanter des joies saines et un pur idéal, en dépit d'une école qui traiterait volontiers tout cela de niaiserie ou tout au moins d'enfantillage — école qui a de trop nombreux adeptes chez nous — en dépit surtout d'une autre qui prétend que pour mériter la faveur du public un auteur doit se vautrer dans la boue, ou qu'un livre n'est digne de succès que dans la mesure des pages lascives ou immorales qu'il contient.

Sachons gré de tout cela à notre jeune poète, sachons-lui gré aussi d'être dans ses vers souvent un excellent artiste capable de bien ciseler des pensées qui délectent le cœur, le consolent souvent et toujours le reposent !

Les catholiques sont si peu représentés dans notre littérature

romande contemporaine, que nous ne devons jamais négliger de saluer un ouvrier de l'art :

Va donc, charmant poète, tu l'as dit :

A celui qui souffre et qui lutte
Tendons la main, soyons de feu,
Car, pour éviter une chute
Il faut si peu !

Et, pour allumer une étoile,
Pour rendre notre horizon bleu,
Pour déchirer un sombre voile,
Il faut si peu !

Une parole, une caresse,
Un baiser, le nom de Dieu
Remplissent un cœur d'allégresse... .
Il faut si peu !

Charles NOEL

Rectification

A propos de notre article sur les « Rayons d'Avril » de Robin des Bois, il paraît qu'on a interprété d'une manière abusive le mot « fribourgeois ». Il nous semble pourtant que étudiant fribourgeois ne veut pas dire nécessairement, étudiant du Collège de Fribourg.

Il est utile que ceux que cela peut intéresser, le remarquent.

Charles NOEL